

Du silence et de l'immobilité de Kamouraska

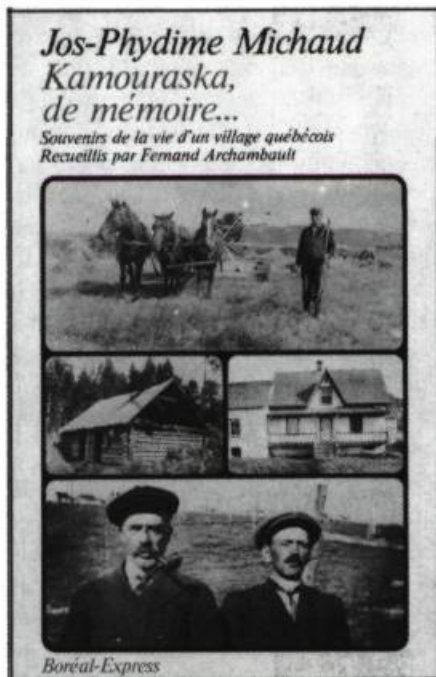
Kamouraska, de mémoire

de Jos-Phydime Michaud

Ce livre issu tout droit de la mémoire aiguise la conscience de l'écriture, de l'acte même d'écrire, de ce qu'il implique de distance, de privilège. Ce livre, *Kamouraska, de mémoire*, Jos-Phydime Michaud ne l'a pas écrit, il l'a dit. Chaque semaine, pendant dix-huit mois, penché sur un magnétophone, il a tiré de soi des bribes du passé, que son petit-fils a ensuite transcrites.

Ce n'est pas que Jos-Phydime Michaud ne sache lire et écrire — il est même un lecteur avide — mais l'obscur du vécu en lui se heurte à la feuille blanche comme à un monde étranger où ne pénètrent que de rares initiés. Son livre se situe cependant à l'antipode des révélations tapageuses ou de ces images pour média que certains personnages font fabriquer par des mercenaires, sous prétexte d'autobiographie.

Jos-Phydime Michaud est d'une civilisation où le vécu s'enracine dans le silence. Au plus obscur de la subsistance cependant vacille la lueur de la conscience. C'est en elle que se réfugient les aspirations innommées, qui trouvent aujourd'hui à prendre forme dans l'interrogation de la mémoire. Comme devant les dessins menacés des cavernes, on s'étonne et s'émeut d'y découvrir les signes d'une affirmation fragile et millénaire.



Jos-Phydime Michaud est né le 13 janvier 1902. Ce n'est pas lui qui le dit mais Fernand Archambault, auteur de l'introduction. Une telle précision chronologique n'est pas dans sa manière. Les dates n'apparaissent en ses souvenirs que pour marquer la fin d'une coutume, d'événements répétés depuis toujours semble-t-il. Non des jalons, mais des morts successives : jusqu'en 1914, la vie n'avait pas changé ; après 1920 on n'a plus vu de « gypsies » à Kamouraska ; en 1937 il a vendu sa terre pour payer ses dettes. Seul 1942

marque un début : son arrivée à Montréal, mais c'est une rupture plus qu'un commencement. La durée même en est transformée : le récit perd son caractère collectif, pour devenir l'histoire d'un individu. Tant qu'il demeura à Kamouraska, Jos-Phydime Michaud se tint en son individualité malgré la misère — il fut même élu conseiller municipal ; à Montréal, il devint anonyme. Ses souvenirs de Montréal racontent l'histoire d'un individu réduit à sa congruité personnelle parce que le milieu lui est étranger, alors que ceux de la période antérieure évoquent plutôt une collectivité dans laquelle s'implante l'individualité. Mais à Montréal ou ailleurs, Jos-Phydime Michaud fut toujours de Kamouraska.

Ses souvenirs se confondent avec l'évocation du monde rural du début du siècle, comme l'histoire de la famille Michaud se confond depuis 1695 avec celle du village de Kamouraska, où Pierre Michaud obtint une terre de François Morel, seigneur de La Durantaye, à qui Frontenac avait cédé la seigneurie de Kamouraska en 1674. Et voilà qu'à l'approche de ses quatre-vingts ans, du silence et de l'immobilité de Kamouraska, comme du fond du fleuve qu'à cette hauteur on appelle la mer, Jos-Phydime Michaud tire des blocs du passé. Ce sont moins récits de conteur que tableaux juxtaposés. Quant au souvenir des anciens, il lui vient de sa mère, de son oncle José Bouchard,